



## Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003  
Varia

---

### Jonathan D. Spence, *Treason by the Book*

Londres, Penguin, 2001, XVI + 300 p. (bibliogr., index, cartes).

Vincent Goossaert

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1481>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003  
Pagination : 59-157  
ISBN : 2-222-96732-5  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Vincent Goossaert, « Jonathan D. Spence, *Treason by the Book* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.99, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1481>

---

fondateur de l'école gelugpa (dGe lugs pa). Lui-même, chef du mouvement gelugpa en 1438, en a consolidé la force et, en 1447, en a édifié le premier monastère hors de la région de Lhasa, le Tashi lumpo (bKra shis lhun po), près de Shigatse, dans sa province natale de Tsang (bTsang). Le plus curieux de l'affaire est que le titre de Dalaï-lama, dont il est censé avoir été le premier défenseur, n'existait pas encore de son temps. Ce terme qui n'est pas tibétain, mais mongol, a été octroyé en 1578 à son troisième successeur à la tête du mouvement gelugpa, Sonam Gyamtsho (bSod nams rgya mtsho, 1543-1588) par un souverain mongol combattif, Altan-khan des Tümed. Le titre a été validé rétrospectivement faisant de Gedun grub son premier titulaire et de Sonam Gyamtsho le troisième Dalaï-lama.

Le noyau du présent travail est constitué par deux biographies en tibétain – le *Nor bu'i phreng ba* (Le Collier des pierres précieuses) de 1494 (édité au Sikkim en 1981) et le *mDzad pa bcu gnyis* (Les Douze faits miraculeux) de 1497 (édité de même au Sikkim en 1981) –, qui sont données ici en photostat et en une traduction copieusement annotée. Une première partie présente les sources, l'arrière-plan politique et religieux du temps de notre héros, les éléments les plus importants de sa vie que sont ses études et son œuvre, et finalement sa signification historique. Le béotien regrettera que rien n'ait été fait pour lui permettre d'accéder à cette pièce de haute érudition, réservée visiblement aux seuls tibétologues, pas même l'indication de la lecture vulgaire d'un flot de noms indigestes pour le non-initié.

Françoise Aubin.

122.97 SHIGETONI (Shinichi), ed.  
**The State and NGOs—Perspective from Asia 1.** Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 2002, 337 p. (index) (cf. *Arch. supra*, pp. 27-30).

122.98 SINCLAIR (Christopher), éd.  
**Actualité des protestantismes évangéliques.** Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2002, 180 p. (coll. « Société, Droit et Religion en Europe »).

Instructif recueil de travaux récents prolongeant et mettant à jour ce que l'on pouvait connaître du protestantisme « évangélique » en Alsace à partir de la parution d'*Aspects du protestantisme évangélique*, qui date de 1986 (*Bulletin du Centre de Sociologie du Protestan-*

*tisme*, n° 7, Faculté de théologie protestante, Strasbourg).

L'ouvrage, précédé d'une « Introduction » par C.S. qui s'essaie à « définir » l'« évangélisme » et à décrire rapidement les étapes de son histoire en Alsace (entre les XVI<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles) offre au lecteur trois parties et huit études pour autant d'auteurs. La première partie (« Le protestantisme évangélique alsacien d'aujourd'hui ») est consacrée à des problèmes juridiques, administratifs et de répartition géographique. La deuxième partie s'intitule « Spécificité et organisation de trois courants de l'évangélisme en Alsace ». Les trois essais qui la composent traitent, respectivement, de l'« identité mennonite », des « Églises de la Bonne Nouvelle » et du pentecôtisme alsacien (« Les Assemblées de Dieu en Alsace : une expression classique du pentecôtisme français »). Enfin la dernière partie traite, en deux apports successifs des « Mutations actuelles des protestantismes évangéliques » autour des problèmes de l'œcuménisme et de la modernité. Personne ne s'en étonnera, le problème en permanence posé dans tous les travaux ici présentés est celui – classique – du rapport au changement social.

Jean Séguy.

122.99 SPENCE (Jonathan D.).  
**Treason by the Book.** Londres, Penguin, 2001, xvi + 300 p. (bibliogr., index, cartes).

J.D.S. est la seule personne, hors de Chine, qui arrive à convaincre les foules que l'histoire de la dynastie des Qing (1644-1911) étudiée notamment au travers des archives, est l'une des choses les plus passionnantes au monde (ce qu'elle est en effet). Sa longue bibliographie est riche d'ouvrages qui mêlent l'art du conteur avec la rigueur de l'historien. La présente livraison en est un nouvel exemple. *Treason by the Book* est un récit sur le mode romanesque (mais avec force notes et bibliographie) racontant une histoire assez invraisemblable, par ailleurs assez connue des historiens spécialistes et sur laquelle il existe déjà toute une littérature secondaire. Il s'agit d'un complot ourdi par un maître d'école sans moyens, Zeng Jing (1679-1736) contre la dynastie mandchoue. Le maître d'école écrit en 1728 à un général, l'invitant à se révolter ; le général fait un rapport à l'empereur qui fait arrêter le maître d'école, mais au lieu de le faire lentement découper vivant, comme il est d'usage, l'empereur le convainc de revenir sur ses idées et écrit avec lui un livre, diffusé dans tout l'empire, qui réfute une à une les mille atrocités originellement repro-

chées à l'empereur par le petit maître d'école. Enfin, le premier renvoie chez lui le second, couvert d'honneurs (à la mort de l'empereur son fils lui succédant fera revenir le maître d'école à Pékin pour le faire malgré tout lentement découper vivant). Outre le pur plaisir de la lecture, on peut beaucoup apprendre en lisant ce livre sur les conceptions du pouvoir et de sa légitimité au XVIII<sup>e</sup> siècle, et en particulier chez ce personnage exceptionnel à tous points de vue qu'était l'empereur Yongzheng (règne 1723-1735).

Vincent Goossaert.

122.100 TANABE (George J. Jr.), ed.

**Religions of Japan in Practice.** Princeton, Princeton University Press, 1999, 564 p. (annexes., index) (coll. « Princeton Readings in Religions »).

*Religions of Japan in Practice* est le cinquième volume de la collection "Princeton Readings in Religions". Trente-huit spécialistes ont participé à ce volumineux ouvrage riche de quelque quarante-cinq contributions.

Ce recueil d'articles est composé selon un mode original structuré par thème : les pratiques éthiques (valeurs sociales, préceptes cléricaux et préceptes de la loi bouddhique) ; les pratiques rituelles (divinités, esprits, rituel de réalisation, foi) et les pratiques institutionnelles (l'empereur et la cour, les fondateurs d'écoles bouddhiques, héros et magiciens, orthopraxie et orthodoxie, lieux spécifiques). La nature des textes présentés est très variée (manuels de rituel, hagiographies, textes autobiographiques, matériaux ethnographiques, histoires populaires etc.). Cependant, l'originalité de cette approche et la diversité des sources ne répondent pas, semble-t-il, à l'objectif de cet ouvrage, à savoir, être un outil pédagogique à l'usage des étudiants inscrits dans le premier et second cycle universitaire (undergraduate) et ce pour plusieurs raisons. L'approche thématique préférée à celle d'une classification chronologique ou à celle des traditions religieuses (shintô, bouddhisme, confucianisme, taoïsme, christianisme) peut certes apporter au chercheur un nouvel éclairage sur la religion japonaise. Toutefois, pour un étudiant novice qui se familiarise à ce nouveau champ d'études sans repère historique ni connaissance suffisante des différentes traditions religieuses, l'exercice semble quelque peu périlleux.

Bien que chaque texte présenté fournisse en introduction des orientations de lecture, un rap-

pel de son contexte ainsi qu'une bibliographie, aucun lien entre les textes d'une même section n'est établi, si ce n'est dans l'introduction générale, ce qui donne à la thématique un sens relativement caduc.

De plus, dans un recueil de textes ayant pour titre générique "religions of Japan", il est étonnant de ne pas trouver représentées certaines traditions religieuses, comme par exemple les nouveaux mouvements religieux japonais, pourtant très prolifiques en matière de publications et qui occupent dans la vie religieuse contemporaine, une place de choix. De même, les textes de traditions shintô semblent sous-représentés 7 sur 45, même s'il est vrai que le shintô n'est pas une tradition religieuse de l'écrit. Le christianisme quant à lui fait l'objet d'un seul texte.

Exercice difficile que celui de créer un outil pédagogique original en langue anglaise, pour des étudiants non encore initiés au champ de la religion japonaise. Les spécialistes pourront, quant à eux, trouver dans leur domaine de recherche spécifique, des écrits qu'ils ne connaissent peut-être pas et établir de ce fait des parallèles thématiques à partir de textes appartenant à des traditions religieuses et à des époques différentes.

Fabienne Duteil-Ogata.

122.101

THIERSTEIN (Joel),  
KAMALIPOUR (Yahya R.), eds.

**Religion, Law, and Freedom. A Global Perspective.** Westport (Conn.), Praeger, 2000, 242 p. (index). (cf. *Arch. supra*, pp. 31-37).

122.102

TREBINJAC (Sabine).

**Le Pouvoir en chantant. Tome I. L'art de fabriquer une musique chinoise.** Nanterre, Société d'ethnologie, 2000, 412 p. (bibliogr., carte, illustr., musique, index).

Ce travail exemplaire, fondé sur des enquêtes de terrain en Chine propre et au Xinjiang, dont il ressort quantité d'anecdotes et d'histoires vécues, et sur une copieuse bibliographie en chinois et en ouïgour (une langue turcique notée en alphabet arabe), suscite plusieurs niveaux de lecture, allant de la science politique à la musicologie, et couvre deux aires ethnoculturelles séparées que l'histoire a fait fusionner bon gré mal gré, la Chine populaire et la partie orientale de l'Asie centrale turcophone. L'argument sous-jacent est passionnant : en Chine, la musique est un symbole